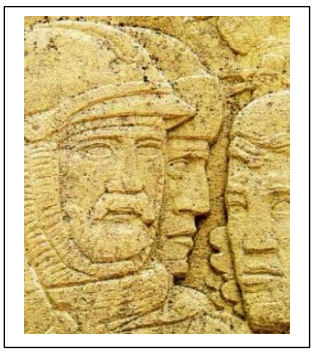
Les Amis du Montignacois

Rendez-vous n° 25

LES SOLDATS DU MONUMENT AUX MORTS D'AUBAS 1914-1918

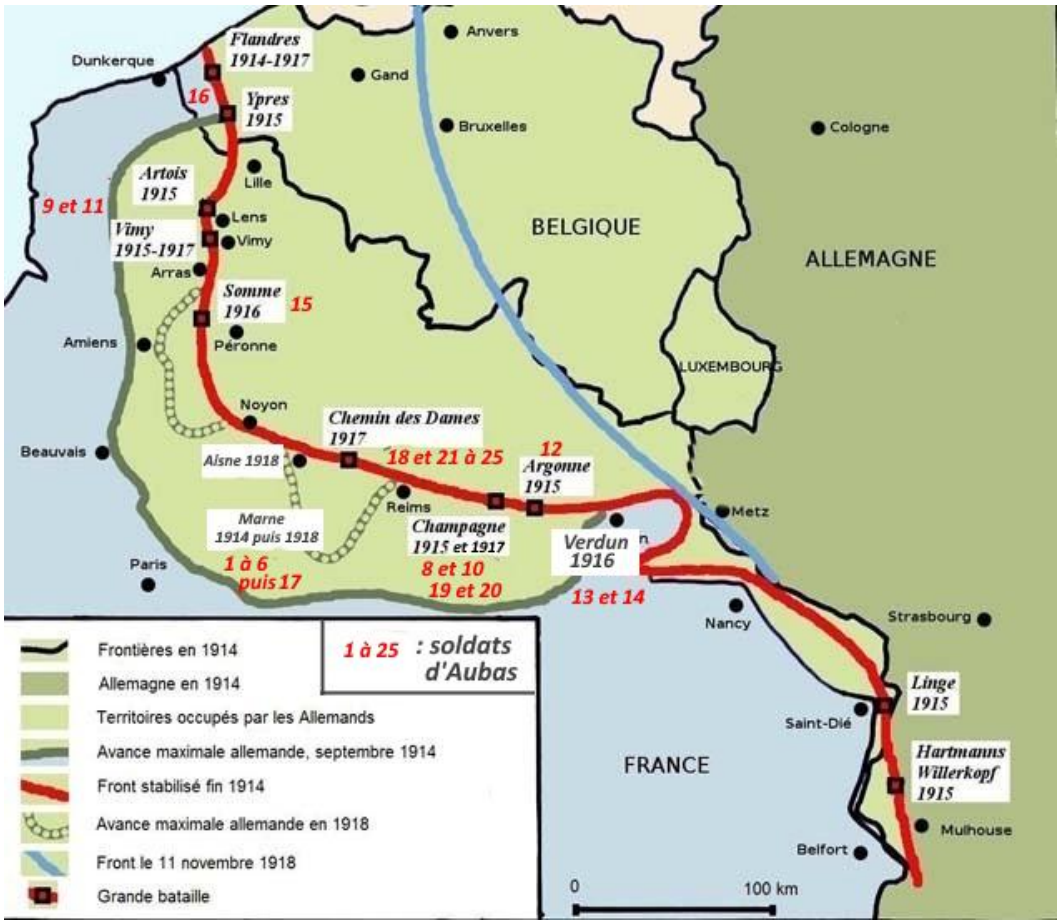
Aubas est un petit village. Au recensement de 1911, il comptait 515 habitants. La « **Grande Guerre** » a moissonné bien des vies parmi eux, et, chose étonnante, sur tous les grands champs de batailles durant ces 4 ans de guerre. En 2018, pour les commémorations du centenaire de l'armistice, les noms figurant sur le monument aux morts ont été étudiés.
A partir du monument aux morts de l'église, qui avait été recopié dans les années 60 sur le monument municipal, en recherchant les livrets militaires aux archives départementales de la Dordogne, les actes de décès et de naissance dans l'état civil d'Aubas, et les fiches de décès sur le champ de bataille, consultables dans la base de données « Mémoire des hommes », une liste corrigée a pu être reconstituée pour les commémorations de 2018 et une nouvelle plaque apposée sur le monument aux morts. Il manquait 4 noms et 2 y figuraient indûment.



Monument aux Morts d'Aubas
Photo Florence Desmettre

Les recherches ont été compliquées par le fait que le monument aux morts de l'église portait des prénoms d'usage, qui ne figuraient pas du tout à l'état civil et que personne ne savait sur quels critères la liste du monument de l'église avait été établie.
Des documents personnels des familles (3 photos de poilus, des lettres) et des cartes de manuels d'histoire complètent ce résumé.

Batailles de la Grande Guerre et lieux où sont tombés les poilus d'Aubas



<u>A la fin de l'été 1914 : la guerre est déclarée au niveau européen :</u>
En France, la première grande bataille est la <u>bataille de la Marne</u> : en septembre 1914

Foch arrête l'avancée allemande vers Paris, aidé par l'arrivée de renforts transportés grâce aux fameux « taxis de la Marne » réquisitionnés par le Général **Gallieni**. C'est « la Bataille de la Marne ».

*1- **Léon ROCHE** meurt le 10 septembre 1914 à 32 ans, lors de cette bataille de la Marne, à Châtelraould st Louvent (Marne). Il était né en Corrèze, couvreur puis cultivateur après son mariage avec une Aubasine du Bigor, Marguerite Séchéral. Son décès ayant été enregistré à Aubas, il devait y habiter.*

*2- **Jean-Marc BLANCASSAGNE, dit Marcel,** y meurt aussi le 17 septembre 1914, à l'âge de 25 ans, à Le Mesnil les Hurlus, village qui a été rayé de la carte par les combats.*

Il était menuisier, natif du Bigor à Aubas, marié à Auriac, à Alice Coudray, donc il figure également sur le monument d'Auriac. On n'a pas retrouvé son corps, mais des témoignages ont permis au tribunal de Sarlat d'attester son décès.

Contributeur : Houzel Evelyne, Aubas

*3- **Pierre PERSONNE** meurt à l'hôpital de Châlons, des suites d'une maladie contractée lors de la bataille de la Marne, le 27 septembre 1914, âgé de 25 ans. Il était cultivateur, né à Thenon, Marié à Naillac avec Germaine Delgoulet. Il résidait en dernier lieu à Aubas, où son décès a été enregistré.*

*4- **Marcelin BON** décède le 30 septembre 1914, âgé aussi de 25 ans, à l'hôpital d'Eymoutiers (Haute Vienne) à la suite de graves blessures reçues dans la tranchée devant les Mesnil les Hurlus. Il avait été cité à l'ordre du régiment et a reçu la Médaille Militaire. Cultivateur, il était né au Regourdou, à Montignac et était métayer à Sauveboeuf, Aubas, au moment de son incorporation.*

De la <u>fin 1914 jusque 1918</u>, c'est la « guerre d'usure », les soldats s'enterrent dans les <u>tranchées</u> où les conditions de vie sont épouvantables : froid, pluie glaciale, boue, voisinage des cadavres, rats, poux, maladies, et surtout, offensives et contre-offensives meurtrières, tirs d'obus, bombardements d'artillerie…

*5- **Antoine TREMOUILLE, dit Edouard,** meurt à 39 ans de la fièvre typhoïde contractée dans les tranchées de la Somme, le 6 novembre 1914, à l'hôpital de Nice. Il était né au Ligal, à Aubas, marié à Coutenges en Haute Loire à Véronique Virginie Charbonnier. L'hôpital de Nice était en fait « l'hôtel royal », sur la Promenade des Anglais, face à la mer, réquisitionné dès le début de la guerre afin d'être transformé en hôpital militaire où affluaient les blessés venus de fort loin.*

*6- **L'abbé Antoine CHANTELOUBE**, ecclésiastique, infirmier militaire sur le front, meurt à la suite de blessures de guerre, à l'Ambulance 9 à Manonville, au sud de Verdun, le 28 avril 1915. Il avait 32 ans. Natif d'Aubas, à la Tournerie, on peut encore voir sa tombe au cimetière du village.*

En 1915, les fronts se multiplient. Dans l'actuelle Turquie, débute la campagne des Dardanelles.
L'Empire Ottoman, qui correspond à peu près à la Turquie actuelle, était un allié de l'Allemagne, contre la Russie. Son entrée en guerre profite à l'Allemagne, une partie des armées russes se tournant vers la Turquie.

Début 1915, les gouvernements français et anglais décident d'une intervention dans les détroits entre mer Méditerranée et mer Noire pour atteindre Istanbul.

On transporte les soldats par bateaux entiers jusqu'à ce nouveau front.

Cette bataille des Dardanelles (ou de Gallipoli) est un échec pour la France et ses alliés. Les pertes sont énormes, 200 000 morts et blessés dont 30 000 Français du côté allié, 66 000 morts du côté turc. Ce sera la seule victoire de l'Empire Ottoman dans cette guerre.

*7- **Jean MEYNARDIE** meurt le 4 juin 1915, à Kérévès-Dérès, en actuelle Turquie, lors de la bataille de Krithia, pendant l'expédition des Dardanelles. Il a 20 ans. C'est le plus jeune des Aubasins tués dans cette guerre. Il était né à Baunac, à Aubas, était cultivateur, et résidait à Montignac au moment de son décès. Il figure donc également sur le monument aux morts de Montignac.* **Les soldats ayant partagé leur vie entre plusieurs communes sont ainsi souvent indiqués sur plusieurs monuments, c'est tout à fait normal**.

1915 : En France : La première puis la deuxième **bataille de l'Artois** ont lieu au même moment que la deuxième bataille **d'Ypres** en Belgique, où les Allemands utilisent le gaz moutarde, appelé aussi « Ypérite », nom dérivé de « Ypres ». L'issue de la bataille de l'Artois reste indécise.

En septembre 1915, débutent la **seconde bataille de Champagne** et la **troisième bataille de l'Artois.**

*8 - **BON Pierre**, **dit Marcel,** frère de Bon Marcelin, meurt le 24 août 1915, à l'âge de 29 ans, des suites de ses blessures de guerre à l'hôpital de Châlons sur Marne. Cultivateur, né à Montignac rue du Barry, résidant à Aubas au moment de son incorporation, ses parents étant métayers à Sauveboeuf.*
Il devait être marié, car l'armée a versé un secours immédiat à sa veuve, mais on ne trouve pas de mention de mariage sur son acte de naissance ni sur son livret militaire.

*9- **François DELPORT**, 35 ans, disparaît puis est déclaré mort le 25 septembre 1915 à Souchez, dans le Pas de Calais, à côté de Neuville saint Waast, lors de la 3° bataille de l'Artois. Il avait reçu la Médaille militaire et la croix de guerre étoile de bronze. Il était né à Valojoulx et avait épousé Céline Delmont. Sa famille devait habiter Aubas au moment de son décès, puisqu'il est enregistré décédé à l'état civil d'Aubas. Le lieu de son décès, Souchez, Pas de Calais, se situe, entre Lorette et Vimy. Souchez, ville martyr de la Grande Guerre, fut surnommée "Le secteur de la boue" par les Poilus.*

*10- Le même jour, lors de l'offensive de Champagne, **l'instituteur d'Aubas en 1912, Urbain DELBARRY,** est tué à l'âge de 24 ans le 25 septembre 1915, à Aubérive sur Suippes. Sous-lieutenant, né à Sarlat, il était à la tête de l'offensive et a été décoré de la Légion d'Honneur (Chevalier) à titre posthume. Il a été tué alors qu'il s'élançait à l'attaque à la tête de sa section, pour prendre un fortin allemand, le Blockhaus 461. Une plaque le commémorait à l'école jusqu'à l'inondation de 1960, plaque apposée ensuite sur l'ancien monument communal. Son nom a été ajouté sur le nouveau monument aux morts en 2018.*

*11- Le lendemain, lors de la 3° bataille de l'Artois, **Jules BOURET** est tué à 33 ans, le 26 septembre 1915, à Neuville saint Waast, dans le Pas de Calais, village qui verrouille l'accès à la côte de Vimy. Il reçoit la médaille militaire à titre posthume. Cultivateur, il était né à Aubas, Laudigerie, et y résidait.*

Bataille de l'Argonne, mars à novembre 1915.

Après la bataille de la Marne, en septembre 1914, l'armée allemande en retraite s'arrête dans la partie nord de la forêt d'Argonne, dans la Meuse, et y organise sa défense, avec une grande supériorité de matériel par rapport à l'armée française. Aussitôt commence une longue et difficile bataille dans la forêt.

En 1916, le front se concentre sur **Verdun.** En **Argonne**, il n'y a plus de grands assauts meurtriers. Les soldats ont pour mission de maintenir le front, sous les pilonnages d'artillerie.

*12- **Clément SAGE**, **dit Jean**, meurt à Vienne le Château des suites des blessures reçues en Argonne, le 19 mars 1916. Il avait 34 ans. Né à Condat sur Vézère.il a épousé Larebière Maria, de la Tournerie à Aubas.*
Domicilié en dernier lieu à Aubas, une erreur sur le livret militaire le domicilie à Condat.
Un secours a été envoyé à sa veuve quand il est mort.

Bataille de Verdun (21 février-19 décembre 1916)

L'offensive allemande utilise des moyens en artillerie encore jamais vus. Elle fait plus de 700 000 pertes (morts, disparus ou blessés), 362 000 soldats français et 337 000 allemands, avec une moyenne de 70 000 victimes chaque mois.

De nombreux villages sont totalement rasés. Certains ne seront jamais reconstruits. Par exemple, Fleury-devant-Douaumont.

*13- **Jean CHAMBON** est tué le 10 juillet 1916, à 27 ans, lors des combats à la Chapelle sainte Fine, près de Fleury devant Douaumont. Cet endroit est le point extrême de l'avancée allemande. Il était né à Aubas, au Combel et vivait à la Bachellerie, où il avait épousé Françoise Delord. Son corps n'a jamais été retrouvé dans le village totalement rasé. Il a été inscrit au mémorial de Douaumont, à la demande de la famille.*

Contributeur : Galinat Georges, Aubas

*14- **Jean DELBONNEL, dit Marcel,** meurt lui aussi à Fleury-devant-Douaumont, âgé de 35 ans, le 2 août 1916. Cultivateur, il était né au Planchat à Montignac, avant de vivre à Aubas. Il était dispensé de service militaire, car l'aîné de 7 enfants, mais le décès de 2 de ses frères avait annulé cette dispense.*

Bataille de la Somme (1° juillet – 18 novembre 1916) voulue par Joffre, menée par Foch

Les armées britanniques (Anglaise, Canadienne, Australienne, Néo-Zélandaise) fournissent l'énorme majorité des combattants. Elles subissent des pertes considérables.

Cette bataille marque à jamais les anglo-saxons. En mémoire de la Somme, le « **poppy** », **coquelicot** qui poussait dans les champs de la Somme, est devenu pour eux le symbole du souvenir de la guerre.
Il s'agit de l'une des batailles les plus meurtrières de l'histoire avec environ 1 060 000 victimes, dont environ 44 000 morts ou disparus. C'est un tiers de plus qu'à Verdun.

*15- **Jean-Baptiste PERIER, noté « Jean »** sur le monument aux morts de l'église d'Aubas, est tué devant Lihons, dans la Somme, entre Amiens et St Quentin, le 1° septembre 1916, à 24 ans. Indiqué comme étant né à « Franckeville » à Montignac, il résidait à Sauveboeuf à Aubas, et était cultivateur. Il fut tué par éclat d'obus au cœur ou au cou. Les 2 versions existent dans les documents militaires, sans doute une faute d'orthographe ou de transcription.*

L'année 1917

Pour protéger le port de Dunkerque d'une attaque allemande, les dunes de sable entre Dunkerque (France) et Nieuport (Belgique) ont été fortifiées dès le début de la guerre. Le petit fleuve **Yser** et sa plaine sont l'enjeu de nombreux combats, car c'est la seule portion du territoire belge qui ne soit pas occupée par les Allemands. Les Belges surnommeront la tranchée creusée à cet endroit **« le boyau de la mort ».** De violents combats, parfois au corps à corps, à coups de baïonnette, y ont lieu.

*16- **Léon CARSENAT** meurt à 41 ans, le 6 février 1917, dans la tranchée de Nieuport, Belgique, à Nieuwendamme, sur le Front de l'Yser. C'est le plus âgé des soldats aubasins morts dans la Grande Guerre. Il a été décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, étoile de bronze.*

En réalité, si son nom figure sur le monument aux morts de l'église d'Aubas, il n'apparaît nulle part dans l'état civil du village, en particulier, son décès avec la mention « mort pour la France » n'y figure pas. Léon Carcénat ou Carsénat est en revanche bien répertorié à l'état civil de Montignac et figure sur le monument de cette ville. Ce fut un cas de conscience, mais la municipalité d'Aubas a décidé de ne pas conserver son nom sur le nouveau monument aux morts. Personne ne sachant comment le prêtre d'Aubas avait établi la liste des noms pour le monument de l'église, le mystère reste entier. Son nom figure bien sur le monument de Montignac, il n'est donc pas oublié.

Dans la **Marne, Reims est en grande partie détruite** par les bombardements allemands. Le village de Berméricourt, situé tout près, est occupé par les Allemands pendant 4 ans, et totalement rasé dans les combats. Il est repris par les Français le 16 avril 1917.

*17- **Charles BOURET**, meurt lors de ce combat, le 16 avril 1917, à Berméricourt, tué par un éclat d'obus, alors qu'il se trouvait sur la voie ferrée. Il avait 30 ans. C'est le frère de Jules Bouret, tué en 1915. Cultivateur, il était né à Laudigerie, Aubas, et y résidait. En février, ses pieds avaient gelé dans la tranchée.*

Le 16 avril 1917, les Français lancent une grande offensive en **Picardie, sur le Chemin des Dames**. Au bout de 24 heures de combats, l'offensive française est un échec total, malgré l'engagement des premiers chars d'assaut français (une quarantaine). On n'avance que de 500 mètres au lieu des 10 kilomètres prévus, et ce, au prix de pertes énormes : 30.000 morts en dix jours.

Cette offensive voulue par **général Nivelle**, qui a remplacé Joffre, a été un choc pour les soldats. Elle fut qualifiée de « boucherie », « massacre inutile » et amena la méfiance des troupes envers l'état-major. On assista même à **des mutineries, on fusilla les soldats** qui se rebellaient contre leurs terribles conditions de vie et contre les massacres inutiles.

Nivelle est limogé et remplacé par **Pétain** qui donne la priorité à l'amélioration de la vie des poilus au quotidien.

Le village de **CRAONNE**, entièrement détruit dans cette offensive, donne naissance à « la Chanson de Craonne », dans laquelle les poilus évoquent les massacres, le désespoir et le ressentiment dus à cette offensive inutile. En voici le refrain :

« Adieu la vie, adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini et pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés »

*18- Le 3 juin 1917, à Craonne, **Antoine GALINAT, dit Henri,** meurt des suites de ses blessures reçues durant cette offensive du Chemin des Dames. Il avait 31 ans. Il était né à Aubas, à la Combelle et appartenait au 24° bataillon des chasseurs alpins, ce qui semble curieux pour un Périgourdin.*

Les combats ont lieu en même temps sur le front de Champagne, entre Reims et Châlons

Le 17 avril, à 4h 45 du matin, c'est l'attaque des monts de Champagne.

*19- Le caporal **Albert LACHAPELLE** est tué à 31 ans, le 17 avril 1917, à Prosne, dans la Marne, lors de cette attaque des monts de Champagne. Il est décoré de la médaille militaire. Employé de commerce né au Port d'Aubas, il s'était marié à Rose Leymarie et vivait à Paris, 15°. Son décès a été transcrit à*

Montignac. Il est mort au combat le premier jour de la conquête du massif de Moronvilliers, qui servait d'observatoire au-dessus de Mourmelon, durant la bataille des monts de Champagne.

20- Le 23 mai 1917, soit un mois plus tard, toujours dans la bataille des monts de Champagne, meurt ***Claude Elie MEYNARDIE****, à Pontfaverger-Moronvillers (Marne). Moronvillers est l'une des communes disparues dans la guerre. D'abord déclaré disparu, son corps a été retrouvé et enterré. Il avait 21 ans. Curieusement, s'il est né à Sauveboeuf, son livret militaire indique qu'il était « sans profession », alors que ses parents étaient métayers à Sauveboeuf.*

Contributeur : anonyme, photo retrouvée lors de travaux, avec le nom au verso

En 1917, enfin, l'entrée en guerre des Etats-Unis et la révolution en Russie modifient profondément la situation stratégique.

1918 Les derniers combats

Sur le front est, le retrait russe d'octobre 1917, confirmé par le traité de Brest-Litovsk de mars 1918, permet aux Allemands de regrouper leurs soldats sur le front de l'ouest, en France par exemple.

Le 27 mai 1918, le général allemand **Ludendorff** lance une offensive **sur le Chemin des Dames** tenu par les Français, dans le but d'empêcher les Français d'envoyer des renforts aux Anglais, que les Allemands veulent attaquer à Calais. C'est la 3° bataille de l'Aisne.

21- Le 29 mai 1918, ***Félix REBIERE*** *est tué à 38 ans, à Arcis le Ponsart, dans l'Aisne, lors de la 3° bataille de l'Aisne. Il a été considéré comme « disparu », car son corps n'a pas été retrouvé, mais des témoignages ont permis d'enregistrer son décès. Il avait reçu la croix de guerre, étoile de bronze. Cultivateur, il était né à St Geniès à la Blojonie et s'était marié à Aubas avec Campouzi Marguerite, de la Tournerie. Elle avait 16 ans et lui, 31 au moment de leur mariage.*

Du 27 mai au 6 août 1918, une série d'offensives allemandes et de contre-offensives alliées, autour de Reims, a reçu le nom de « **2° bataille de la Marne** ». C'est la première bataille où sont engagés des chars d'assaut de marque Renault.

22- le 28 juin 1918, ***Henri MEYNARDIE, dit Elie, dit Gabriel,*** *(noté « Richard » sur le monument aux morts de l'église), 21 ans, est porté disparu à St Pierre l'Aigle (Aisne). Il avait été cité à l'ordre du régiment. On a pu ensuite établir son décès. Ce cultivateur est né à Montignac, à la Saladie, mais résidait à Aubas. Il était le beau-frère de Pierre Lascaux, dont nous reparlerons, car ce dernier avait épousé sa sœur. Ces 4 prénoms posent problème. Existe-t-il une 3° personne nommée Meynardie à Aubas, en plus des deux qui sont bien identifiées ? Aucun document n'a été retrouvé dans ce sens au niveau d'Aubas.*

23- le 20 juillet 1918, ***Elie DELCOMBEL****, 27 ans, est tué à Neuilly saint Front (Aisne), lors de la bataille de Château-Thierry, durant cette « 2° bataille de la Marne ». Né à Laudigerie, Aubas, il fut blessé plusieurs fois et fut victime d'une intoxication due aux gaz de combat en mars 1918.*

24- Le 18 juillet 1918, le caporal ***Félix BARBAREAU,*** *est tué à Passy en Valois (Aisne), à l'âge de 35 ans. Cultivateur, né à Aubas, à Maison Neuve, il s'y était marié à GRANIER Léone.*

25- le 11 août 1918, ***Albert MEYNARDIE****, 34 ans, est également tué lors de cette bataille, à Mareuil sur Ourcq (Oise). Né à Montignac, à la Grande Guionie, marié à Aubas à Marie Farganel, de la Mijardie, il y résidait. L'argent du secours immédiat a été versé à sa veuve à Aubas le 28 mars 1919.*

Sur le front Ouest : à partir de l'été, les renforts américains arrivent. A partir du mois d'août les forces françaises, britanniques et américaines ne cessent de progresser.

26- Le 10 septembre 1918, ***Auguste LAPIÉ****, 39 ans, meurt à l'hôpital militaire de Sainte Fayre (Creuse), des suites d'une maladie contractée lors de la 2° bataille de la Marne. Cultivateur, né à Aubas,*

Laudigerie et y résidant, il s'était marié à Châtres à Elisa Borie. Mort à exactement 39 ans et 8 mois, c'est le soldat d'Aubas le plus âgé qui soit mort durant la première guerre mondiale.

Le 11 novembre l'armistice est signé à Rethondes.

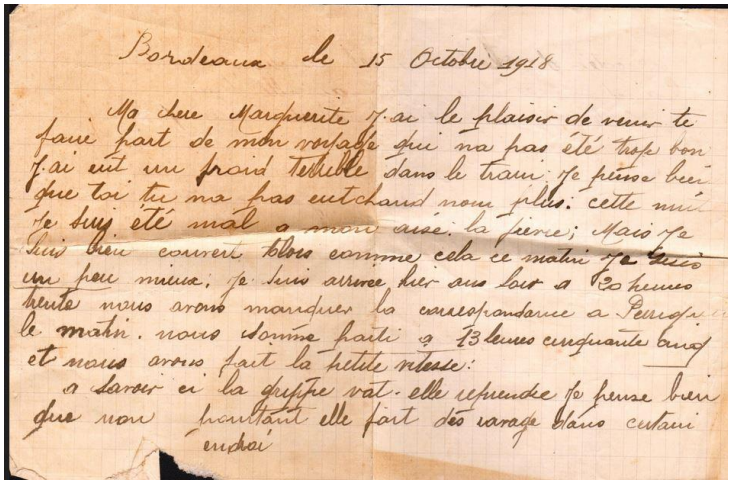
<u>Les ravages de la grippe espagnole 1918-1919</u>

La « grippe espagnole » a commencé dans les tranchées de la guerre. Cette pandémie a fait 50 millions de morts dans le monde, selon l'Institut Pasteur, et jusqu'à 100 millions selon certaines réévaluations récentes. Soit, davantage de morts que la Grande Guerre : 9 millions de morts sur les champs de bataille, plus 500 000 des suites de leurs blessures. En France, la Guerre a occasionné 1,5 million de morts, et la grippe, 408 000.

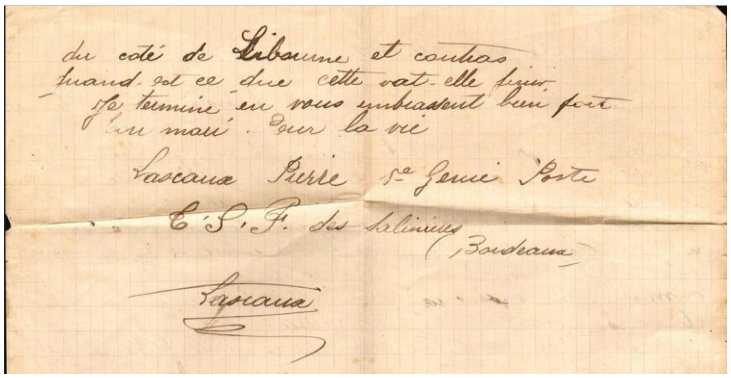
*-27-Le 24 octobre 1918, âgé de 32 ans, **Pierre LASCAUX**, artilleur, meurt de la grippe espagnole à l'hôpital de Bordeaux, 18 jours seulement avant l'armistice. Il rentrait d'une permission à Aubas, auprès de sa femme et de sa petite fille. L'armée n'a pas été capable de déterminer s'il avait contracté la maladie en service ou non. Son parcours est atypique et son nom ne figurait pas sur le monument de l'église d'Aubas.*

Né à Cublac (Corrèze) de parents cultivateurs, marié à Aubas avec Marguerite Meynardie, qui est la sœur de Meynardie Henri, tué au combat et figurant sur le monument aux morts.
Ils résidaient à Fontainebleau, car Pierre y était conducteur de tramways, mais après son départ à la guerre, sa femme et sa fille sont revenues à Aubas, où il venait en permission, comme le confirment des lettres familiales.
C'est le dernier Aubasin mort durant cette guerre.
Sa veuve a reçu à Aubas l'aide financière de l'armée le 9 décembre 1918. Leur fille, Denise, a été déclarée pupille de la Nation. Mère et fille ont ensuite déménagé et on perd leur trace.

Voici un témoignage émouvant : sa dernière lettre, au retour de sa permission à Aubas, alors qu'il commençait déjà à souffrir de la maladie qui allait l'emporter 9 jours plus tard.


Bordeaux le 15 octobre 1918

Ma chère Marguerite je ai le plaisir de venir te faire part de mon voyage qui na pas été trop bon j'ai eut un froid terrible dans le train je pense bien que toi tu na pas eut chaud non plus. cette nuit je suis été mal a mon aise. la fièvre; Mais je suis bien couvert alors comme cela ce matin je suis un peu mieux; je suis arrivé hier au soir a 20 heures trente nous avons manquer la correspondance a Perigueux le matin. nous sommes partis a 13 heures cinquante cinq et nous avons fait la petite vitesse:
a savoir si la grippe vat-elle reprendre je pense bien que non pourtant elle fait des ravage dans certain endroit


du coté de Libourne et coutras
quand est ce que cette vat-elle finir
je termine en vous embrassant bien fort
ton mari. pour la vie
Lascaux Pierre 1e Genie Poste
T.S.F. des Salinières (Bordeaux)
Lascaux

Source : site https://www.europeana.eu/fr
Contributeur : Charlotte Mesure

Bordeaux, le 15 octobre 1918

Ma chère Marguerite,

J'ai le plaisir de venir te faire part de mon voyage, qui na pas été trop bon. J'ai eut un froid Terrible dans le train. Je pense bien que toi, tu na pas eut chaud non plus. cette nuit, je suis été mal à mon aise : la fièvre ; Mais je suis bien couvert. Alors, comme cela, ce matin, je suis un peu mieux.

Je suis arrivé hier au soir a 20 heures trente, nous avons manquer la correspondance a Périgueux le matin. Nous sommes partis à 13 heures cinquante cinq et nous avons fait la petite vitesse.

A savoir ci la grippe vat-elle reprendre Je pense bien que non, pourtant, elle fait des ravage dans certain endroit, du côté de Libourne et coutras.

Quand est-ce que cette vat-elle finir ?

Ici, le mot manquant derrière « cette » est sans doute « guerre », mais il ne peut pas l'écrire, ce serait censuré. Subtilement, il laisse croire également que ce pourrait être le mot « grippe »

Je termine en vous embrassant bien fort.
Ton mari Pour la vie

Lascaux Pierre, 1° génie Poste
TSF des Salinières, Bordeaux